

17.01.18 – 10.03.18

& de nombreux autres

avec  
Vincent Bonin  
Douglas Curran  
Claire Harvie  
Aisha Sasha John  
Althea Thauberger  
Devin Brahja Waldman  
Jacob Wren

au-dehors

Performer le souverain et  
l'étranger à la frontière  
du Québec

outside

réalisé par Adam Kinner

# au-dehors

## Performer le souverain et l'étranger à la frontière du Québec

*L'extérieur nomme un lieu qu'on ne peut  
nommer qu'en le quittant.*

Quand on prononce le mot *intérieur*, il résonne. Ce résonnement vérifie la pièce dans laquelle on se trouve. Puis, le mot revient au locuteur sous forme d'écho, écho portant en lui une vérité performative. Pour l'extérieur, l'*au-dehors*, c'est tout autre chose. Quand on prononce le mot *extérieur*, il se perd souvent dans le vide, ou finit par se transformer autrement. Il est fort probable que cette parole ne trouvera jamais d'oreille, et il sera de plus en plus difficile de même vérifier si elle a effectivement été dite. Dans cette perspective, la performance de l'extérieur demeure un paradoxe.

Il s'agit ici de la performance de l'extérieur – qui est aussi paradoxalement l'extérieur de la performance. Celle-ci surgit dans l'interstice, avant la fermeture de l'extérieur, au-delà de son échec provisoire et de sa récupération, où l'on ne peut plus la vérifier. Nous parcourons des lieux où le langage devient son et mouvement. Nous portons notre regard par-delà le document, par-delà le corps, dans les profondeurs de ses replis, par-delà la parole et son écho, par-delà la collection, par-delà ou avant la province ou la nation, avant et après le visible, en un lieu où le son se fait chant, s'arrête subitement puis se prolonge dans la pensée.

J'ai commencé ce projet après avoir trouvé dans la collection d'Artexite des textes écrits par la critique française de danse contemporaine Laurence Louppe dans le cadre des premières éditions du Festival international de nouvelle danse (FIND). Ces premiers programmes du Festival, publiés par Parachute, comprenaient des textes d'une longueur et d'une profondeur devenues rarissimes dans les programmes des festivals de danse contemporaine actuels. Pour l'édition 1992 (axée sur les chorégraphes du Québec), Louppe fut recrutée dans le but de consolider une identité pour «la nouvelle danse québécoise»<sup>1</sup>, et, par extension, «le corps québécois». L'analyse que fait Louppe dans ce texte découle d'une interprétation du «corps du danseur québécois» où l'unicité de celui-ci serait le résultat de son caractère opprimé, de son statut d'orphelin. Ce «corps de densité», formé par sa relation avec une «extériorité instable», lui permettrait d'éprouver et d'exhiber des émotions fortes. De plus, à la différence des interprètes américains, le danseur québécois aurait la responsabilité de créer un «espace qui existe, et qui pourrait par là même permettre d'exister». Dans l'analyse de Louppe, j'ai trouvé fascinante sa percutante mise en relation entre le récit national québécois et le corps dansant, où elle conjugue les notions de nation et d'individu par des analyses qui semblent aller de soi. Je me disais que les pièces dont il est question seraient ensuite présentées au public afin que celui-ci puisse vérifier la justesse de l'analyse : c'est effectivement *ainsi* que danse le corps québécois ; voici sa nature fondamentale.

Je vois le corps dansant québécois de Louppe comme un fantôme à même d'animer cette exposition, car je souhaite ici faire prolonger le même questionnement entamé par Louppe en 1992<sup>2</sup>. Je suis personnellement investi dans ce corps dansant québécois, et m'identifie, du moins provisoirement, avec celui-ci. En cette qualité, je voudrais poser la question à savoir si l'extériorité instable qui forme et façonne ce corps dansant serait aussi en mesure de permettre une existence extérieure, une existence sur la frontière du Québec. Je voudrais savoir s'il est possible de s'approprier son habile lecture de la danse comme poétique complexe et multicouche agissant dans les contenants de la nation et du soi afin de repérer précisément ce que le corps dansant québécois ne peut inclure – à savoir l'instable extériorité qu'il s'impose lui-même. Autrement dit, je me demande si le corps dansant québécois dispose d'un extérieur que l'on peut prendre au sérieux, ou bien si celui-ci ne peut faire autrement que de simplement entourer le corps en question. Puis surtout : à partir de ce «corps de densité» et d'émotivité, je voudrais pouvoir prendre au sérieux l'extérieur du Québec à l'intérieur de mon propre corps et à l'intérieur des corps de ceux que je rencontre et de ceux dont j'entends la voix, ici dans la collection d'Artexite et ailleurs.

Le corps dansant n'apparaît cependant pas ici de la façon que ce texte pourrait laisser croire. Lorsqu'on examine l'extérieur d'une performance, le corps dansant est laissé de côté, c'est-à-dire à l'intérieur : ses efforts ne mènent pas forcément à davantage de visibilité. Souvent, l'injonction à la visibilité provient de la nation, du souverain. C'est bien le seul appel qui se fait entendre. Qu'en est-il alors du corps dansant invisible, celui qui se trouve pris entre la nation et le soi – entre deux élans contradictoires, deux regards irréconciliables ?

Les œuvres présentées ici chantent plutôt l'air spectral de l'extérieur-de-l'extérieur. Ces œuvres abordent la question de comment partir, et considèrent ce départ comme une arrivée ailleurs. Comme fredonner en dehors de l'harmonie ou du rythme d'une chanson, comme danser ou prendre la parole sur la frontière d'une nation, comme façonner un vaisseau spatial à sa propre image, ces œuvres témoignent de ce que Fred Moten appelle «la possibilité toujours déjà présente de l'extériorité de l'intérieur»<sup>3</sup>. Cette possibilité représente un moyen de danser la souveraineté et l'étrangèreté à travers les contenants que sont l'institution, la nation et le corps. Ici, l'extérieur est surpeuplé, et c'est à nos risques et périls que nous l'ignorons. L'extérieur ne nous forme pas ; il nous interpelle.

Adam Kinner

Merci à Vincent, Noémie, Alexa, Ashlea et Claire de votre soutien comme interlocuteurs et penseurs. Merci à Aisha, Devin et Jacob d'avoir accepté de participer au projet. Et merci à l'équipe d'Artexite pour leur soutien, leur expertise et leur patience.

Traduction : Simon Brown  
ISBN 978-2-923045-29-0

<sup>1</sup> Toutes les citations de Laurence Louppe proviennent du programme du Festival international de nouvelle danse présenté dans l'exposition, édition «Hommage à Montréal», 29 septembre au 10 octobre 1992, pages 13-17.

<sup>2</sup> D'autres ont déjà travaillé cette piste, et mes recherches auraient été impossibles sans leurs réflexions, notamment l'article de Noémie Solomon «Dancing a people to come : Variations on sovereignty in Québécois choreography» (à paraître) et *National Performance : Representing Quebec from Expo '67 to Céline Dion*, d'Erin Hurley (University of Toronto Press, 2011).

<sup>3</sup> Fred Moten, «Interpolation and Interpellation», p.33 de *Black and Blur* (Duke University Press, 2017). Traduction de l'anglais, "always already given possibility of the exteriority of the inside".

# Programme d'événements

## 8 février 2018, 18 h

Performance musicale de DEVIN BRAHJA WALDMAN

*Psgameno: When I Look For Something Lost, First I Look In All The Wrong Places.*

## 1<sup>er</sup> mars 2018, 18h

Performance et conversation avec AISHA SASHA JOHN & JACOB WREN

---

## Biographies

ADAM KINNER (1984, Washington, D.C.) est un artiste multidisciplinaire vivant et oeuvrant à Montréal, Québec. Il crée des performances, de la musique, des vidéos et des écrits, et collabore avec des artistes de la danse et du théâtre. Son travail a été présenté dans plusieurs lieux et événements à Montréal, tels que Tangente, OFFTA, Studio 303, Usine C, Musée McCord, SBC Gallery, Galerie UQAM, galerie Leonard & Bina Ellen et Innovations en Concert. Il a également présenté son travail aux États-Unis, en Belgique, en Turquie, en Allemagne, au Royaume-Uni et en Hollande. À l'été 2017, Kinner a effectué une résidence à la Vila Sul, à Salvador de Bahia au Brésil. Il possède une maîtrise en performance interdisciplinaire de l'Université Concordia, et un baccalauréat en musique de l'Université McGill.

VINCENT BONIN est auteur et commissaire indépendant. Il a produit une variété de projets multi facettes, notamment *Protocoles documentaire (1967-1975)*, prenant la forme d'une publication et de deux expositions présentées à la galerie Leonard & Bina Ellen de l'Université Concordia entre 2007 et 2008. Il est co-commissaire de l'exposition *Materializing "Six Years": Lucy R. Lippard and the Emergence of Conceptual Art (2010-2013)*, présentée au Elizabeth A. Sacklet Center for Feminist Art du Brooklyn Museum, ainsi que de la section montréalaise de l'exposition *Traffic : Conceptual Art in Canada 1965-1980*, présentée à travers le Canada. En plus de ses recherches sur les pratiques de l'art conceptuel dans les années 1960 et 1970, Bonin s'intéresse au rôle social de l'archive et du renouveau entourant les pratiques de documentation dans le domaine de l'art contemporain.

CLAIRE HARVIE est une photographe et artiste oeuvrant à Toronto. Sa pratique oscille entre création et documentation, par des collaborations fréquentes avec d'autres artistes. *All Images Are Unstable* est une étude récente du processus Chromatypie, présentée comme exposition faisant part du CONTACT Photography Festival de 2015. Son travail a aussi été montré à la Gallery TPW, au Gardiner Museum, au Ryerson Artspace et au Hart House de l'Université de Toronto.

AISHA SASHA JOHN est poète, danseuse et chorégraphe. La première de sa performance solo *the aisha of is* a été présentée au Whitney Museum en 2017, et aura sa première canadienne au MAI en avril 2018. Aisha est l'auteure de *I have to live.* (M&S, 2017), *The Shining Material* (BookThug, 2011), et *THOU* (BookThug, 2014) – finaliste pour le prix Trillium et les ReLit Poetry Awards. En plus de son travail solo, elle a oeuvré comme chorégraphe, performeuse et commissaire en tant que membre du collectif WIVES (2015–2017). Ses oeuvres vidéographiques et textuelles ont été présentées dans des galeries (Doris McCarthy, Oakville Galleries) et ont été commandées par Art Metropole dans le contexte de *Let's understand what it means to be here (together)*, une résidence de performance en art public d'une semaine, pendant laquelle Aisha et quatre collaborateurs ont performés dans l'aile ouest de l'Union Station. Aisha possède une maîtrise en arts visuels et en création littéraire de l'Université de Guelph, et un baccalauréat en études africaines et sémiotique de l'Université de Toronto. Elle est née à Montréal.

ALTHEA THAUBERGER est une artiste et vidéaste oeuvrant à Vancouver, territoires Salish de la côte non-cédés. Sa pratique est principalement axée autour de l'utilisation de processus performatifs et collaboratifs dans la production de nouvelles formes de documents sociaux. Ses projets réalisés à l'échelle locale et internationale impliquent des négociations à long-terme, la coopération et la collaboration avec des individus, des communautés et des institutions en processus d'auto-représentation. Ces projets amènent des réflexions provocatrices sur les relations de pouvoir au niveau social, politique et institutionnel, et créent des situations permettant de questionner et de désamorcer ces dynamiques.

DEVIN BRAHJA WALDMAN est un saxophoniste, percussionniste, joueur de synthétiseur et compositeur qui s'est produit dans plusieurs lieux tels que le Whitney Museum of American Art, le Town Hall et le Berlin Jazz Festival. Il a joué avec Patti Smith, Thurston Moore, Malcolm Mooney, Godspeed You! Black Emperor, CA Conrad et Dam Shalabi, en plus d'être danseur dans *The Weather In Times Square, Today*, d'Adam Kinner. Il collabore avec sa tante, la poète Anne Waldman, depuis qu'il a l'âge de 10 ans. Waldman dirige un groupe new-yorkais/montréalais connu sous le nom de Brahja Waldman, et est membre du groupe new-yorkais Heroes Are Gang Leaders. Waldman est coproducteur pour Fast Speaking Music – une étiquette indépendante de poésie et de musique, sur laquelle les travaux d'Amiri Baraka, Meredith Monk, Eileen Myles et Joanne Kyger sont notamment parus.

JACOB WREN possède une pratique formée par une combinaison étonnante de littérature, de performances collaboratives et d'arts visuels. Parmi ses titres publiés, notons *Le Génie des autres*, *La famille se crée en copulant*, *Revenge Fantasies of the Politically Dispossessed*, *Polyamorous Love Song* (finaliste du Fence Modern Prize-Prose et recensé parmi les cent meilleurs livres de l'année 2014 par The Globe and Mail) et son récent *Rich and Poor* (finaliste pour Prix Huge MacLennan, Fiction, de la Québec Writers' Federation 2016). L'essentiel de son travail performatif a été réalisé à titre de codirecteur artistique du groupe interdisciplinaire montréalais PME-ART, qu'il codirige avec Sylvie Lachance. En nomination pour le 27<sup>e</sup> Grand Prix du Conseil des arts de Montréal, PME-ART a présenté ses créations dans plus de quarante-huit villes au Québec, au Canada, en Europe, au Japon et aux États-Unis au cours des 20 dernières années.

## Liste des oeuvres

### ***I asked the students in my French class to read a text by René Lévesque***

Adam Kinner

2018

série de six transcriptions musicales sur papier (20" x 28")  
piste audio (7 min 33 s), casque d'écoute

Six étudiants récemment immigrés au Québec récitent dans un cours de français les premières phrases d'*Option Québec*, un document fondateur du mouvement souverainiste Québécois. Leur discours est ensuite transcrit en notation musicale, suggérant la fonction performative du langage quotidien, et sa relation à l'identité et au sentiment d'appartenance.

À noter : Une traduction anglaise du texte de René Lévesque (extrait d'*Option Québec*) se trouve dans le magazine *Public 14* : Québec, sur la table à côté de la salle d'exposition.

### ***Running between the Leonard and Bina Ellen Gallery, SBC gallery and VOX***

Vincent Bonin et Adam Kinner

2018

piste audio à deux canaux (26 min 4 s), haut-parleurs

Au début du mois de novembre, Vincent et Adam ont couru la distance entre la galerie Leonard and Bina Ellen, la galerie SBC et VOX. Ils avaient dans leurs poches des enregistreuses pour capter le son. Cette œuvre est une reprise du travail de Françoise Sullivan dans *Promenade entre le musée d'art contemporain et le musée des beaux-arts de Montréal*, 1971.

### ***In Advance of the Landing : Folk Concepts of Outer Space***

Douglas Curran

1981

douze cartes postales (5" x 6") et une enveloppe

De multiples représentations et récupérations de la figure de l'alien se retrouvent dispersées dans l'histoire occidentale, telles des testaments variés aux défis que pose à la souveraineté cet au-dehors, l'extérieur imaginé. Les photos de Douglas Curran, représentant ces étranges fusées et vaisseaux spatiaux auprès de leur créateurs – souvent des hommes, blancs – évoquent un sens de vulnérabilité du souverain, de la façon dont il peut être dépendant d'une extériorité qui se retrouve réduite à zéro ou bien contrôlée.

### ***US/Québec border, Québec side***

Adam Kinner

2016

photographie (8" x 12")

## Liste des oeuvres

### **Collection / lights**

Adam Kinner, avec Claire Harvie  
2018

vidéo numérique (6 min 42 s)

Une série de prises de vue illustrent les chorégraphies de la collection d'Artex et de ce qui l'entoure, formant un portrait expérimental de l'institution. Les lumières au-dehors du 2-22, publicités d'événements culturels, défilent sur cette « vitrine » culturelle. Ces lumières éclairent et colorent la salle de lecture d'Artex, à partir de laquelle les chercheurs et chercheuses peuvent voir les répétitions de danse de l'édifice avoisinant. Au même moment, le rayonnage exécute sa propre danse. Les étagères chorégraphient et contiennent la collection, rapprochant en proximité et en visibilité certains artistes et institutions, et suggérant les façons par lesquelles les objets, les textes et les pratiques peuvent bouger jusqu'à se confondre les uns dans les autres, se mélangeant et sortant de leur contenant.

### **Dance into Performance: Not A Pure Story**

Denis Lessard  
1989

cinq pages (8.5" x 11") présentée sur une table

Selon l'auteur, ce texte a éventuellement été publié en 1989, avec des photos de Ormsby K. Ford, aux pages 6-7 du *Festival Magazine* publié par Contemporary Dancers Inc. et le Festival of Canadian Modern Dance in Winnipeg.

au-dehors de la galerie :

### **Msaskok**

Althea Thauberger, avec Monique Nolette-Ille et Phillipe Chartrand  
2012

documentation vidéo (6 min 46 s)

Documentation d'un événement de performance conçu autour d'une récitation par Monique Nolette-Ille, importante linguiste et professeure d'Abénaqui occidental oeuvrant à Odanak. L'histoire, Msaskok, est une adaptation contemporaine d'une histoire traditionnelle de l'auteur abénaqui Sylvain Rivard. Le texte a été choisi par Nolette-Ille et traduit en langue abénaquise par Philippe Chartrand.

La performance a pris place dans le Haskell Opera House, un bâtiment néo-baroque qui est physiquement situé sur la frontière internationale des deux États-nations qui séparent les peuples Abénaquis. Le bâtiment est de plus en plus surveillé dans le contexte de contrôle frontalier accru depuis les événements du 9/11. Nolette-Ille s'adressait à l'audience à partir du balcon, et aux places vides du théâtre, situées sous la juridiction actuelle du Vermont. L'audience était installée sur la scène, qui est sous la juridiction actuelle du Québec.